

LE SONGE D'UNE NUIT APOCALYPTIQUE



Eric Germain

Eric Germain

Le Songe d'une nuit apocalyptique

© Eric Germain, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8239-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Une nuit d'un noir intense, silencieuse et inquiétante, recouvre la campagne où le souffle d'une légère brise, fait vaciller la cime des arbres. Des étoiles apparaissent sporadiquement à travers les épais nuages, derrière lesquels la lune se tapi comme un lion à l'affut d'une proie.

Détendue et confortablement installée, Djamila Belaïd paraît dormir en toute quiétude, jusqu'au moment où le bruit d'un moteur, couplé aux rais lumineux des phares d'une voiture, ne viennent l'extraire de son sommeil. La jeune femme, qui a fêté son vingt-cinquième anniversaire la semaine passée, ouvre péniblement les yeux en maudissant l'importun, qui s'est octroyé l'autorisation de rouler comme un fou, dans ce quartier d'ordinaire paisible du sud d'Albi, où les actes de délinquance, quelle que soit leur forme, ne sont pas légion.

Toutefois, en voulant se redresser, afin de consulter l'heure indiquée sur son radoréveil, Djamila effectue un constat assez troublant. En effet, elle ne se trouve pas dans son lit, comme initialement supposé, mais sur le siège passager avant d'une voiture.

Ladite voiture, équipée d'un tableau de bord aux multiples fonctions, est stationnée au bord d'une route, en rase campagne.

Il faut encore une bonne poignée de secondes à la jeune femme, pour reprendre totalement ses esprits, et réaliser que Gaétan Markovic, son ancien collègue du service Aménagement Numérique du Territoire au conseil départemental du Tarn, se tient affalé à ses côtés, sur le siège conducteur, plongé dans un sommeil profond.

Ce dernier, affectueusement surnommé « Marko » par ses amis et ses collègues est âgé de vingt-sept ans. Au début du mois de janvier, il a quitté le service, pour rejoindre les archives départementales, après une année compliquée, marquée par des tensions avec son supérieur hiérarchique, ainsi qu'une partie de ses collègues. Ceux-ci l'ayant accusé de tenir des propos injurieux à l'encontre de certains usagers.

— Marko ! Pst Marko ! Eh Marko réveille-toi ! Harangue Djamila en secouant le jeune homme comme s'il s'agissait d'un sac de pommes de terre.

— Hum..., proteste celui-ci en émergeant des limbes.

— Regarde ! S'affole son ancienne collègue en le secouant encore, avant de lui désigner l'habitacle de l'auto dans laquelle tous deux viennent de se réveiller.

Markovic baille, se frotte les yeux, profère une grimace et visualise son

environnement immédiat d'un air hagard.

— C'est quoi ce bordel ! Beugle-t-il.

— J'aimerais bien savoir.

— Comment a-t-on bien pu atterrir ici ?

— Sur ce point également, j'aimerais obtenir des explications, peste la jeune femme.

Gaétan Markovic tente de se redresser en esquissant derechef une grimace, mais de douleur car ses jambes, ses genoux, son dos, ses épaules et sa nuque le font terriblement souffrir. Cela s'explique par la position inconfortable dans laquelle il se trouvait.

— Où est maman ? Je veux ma maman ! Glapit soudain une voix juvénile émanant de la banquette arrière.

Gaétan et Djamila se retournent spontanément et découvrent avec stupeur la présence de Lucie. Agée de huit ans, Lucie est la fille de Marie Jean-Joseph, une agente du conseil départemental, elle aussi affectée au service Aménagement Numérique du Territoire.

— Oh non bichette, s'apitoie la jeune femme.

— Et merde, il ne manquait plus que ça, grommelle Markovic qui n'aime pas beaucoup les enfants.

Recroquevillée à l'arrière de l'auto, la fillette observe les deux jeunes gens d'un air terrifié.

— Allons, n'aie pas peur, on va te ramener chez toi, assure Djamila.

Gaétan paraît plus sceptique. Il aimerait certes, savoir comment il a atterri ici, mais aussi et surtout, savoir où il se trouve. En lançant un regard vers l'extérieur de l'auto, tout ce qu'il parvient à distinguer se résume à une route, un talus et des arbres se découpant dans le crépuscule. À première vue, ce paysage ne lui semble pas familier. Mais au beau milieu de la nuit en rase campagne, difficile de déterminer un lieu précis.

Alors, le jeune homme décide de s'extraire du véhicule, qu'il considère d'un œil admiratif. Et pour cause, il s'agit d'une Mercedes classe E W212 de couleur gris métallisé, jantes en alliage, pneus seize pouces, vitres teintées. Pour Markovic, dont l'amour et la passion des belles voitures s'apparentent à un art de vivre, le fait de conduire ce genre d'auto constitue un véritable honneur. Toutefois, un élément paraît l'inquiéter : combien de kilomètres devra-t-il effectuer au volant de cette bagnole pour rallier son appartement des quartiers ouest d'Albi ?

Son instinct lui dit que s'il se trouve à bord d'une Mercedes classe E, ce n'est

certainement pas pour rouler une vingtaine de kilomètres sur les routes du Tarn. Lui-même et son ex-collègue doivent se situer à au moins deux-cents ou trois-cents kilomètres d'Albi, voire à l'étranger.

De ce fait, Gaétan doit en premier lieu essayer de déterminer sa position exacte. Pour cela, il décide d'explorer les environs à la recherche d'indices. Ainsi, il assouvit le besoin pressant de se dégourdir les jambes (mais également de se soulager la vessie) et profite de l'occasion pour réaliser des étirements.

— Où vas-tu ? L'interpelle Djamila, qui à son tour s'est extraite de l'habitacle.

— Me promener, je reviens tout de suite. Reste ici avec la gamine.

La jeune femme obéit de mauvaise grâce. Néanmoins, après réflexion, elle estime que la situation ne lui est pas si défavorable, puisqu'elle peut veiller sur la fillette et, si par malheur les choses viraient au drame pour son camarade, elle pourrait s'enfuir avec la Mercedes.

Tout en se frottant les yeux, elle regarde la carrure chétive du jeune homme s'éloigner dans la pénombre. Assez mince et atteignant à peine le mètre soixante-quinze, Gaétan possède la silhouette d'un être inférieur, condamné à toujours manquer d'allure.

Djamila patiente quelques instants, mais ne voit toujours par réapparaître son ancien collègue. Alors, elle décide de reprendre place à l'intérieur de l'habitacle, car la température ambiante se révèle assez fraîche en ce mois d'avril.

— On va bientôt rentrer ? S'enquiert Lucie.

— Oui, bien sûr, nous allons te ramener chez toi, promet Djamila sans être certaine que cette promesse se réalise dans les heures à venir.

C'est alors que Gaétan effectue son retour, en prenant place sur le siège conducteur. Son visage, fermé, intrigue Djamila qui pressent quelque chose d'insolite.

— Alors, tu as du nouveau ? L'interroge-t-elle.

— Oui. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

— Vas-y annonce.

— La bonne, je sais où nous nous trouvons.

— Cool ! Et alors ?

— Justement, c'est ça la mauvaise nouvelle, nous sommes à cinquante kilomètres de Budapest.

La jeune femme déglutit en observant son ancien collègue d'un air incrédule. Elle se demande si celui-ci n'est pas tombé sur la tête, ou si par hasard, il n'aurait pas eu recours à un usage abusif de produits stupéfiants.

— Tu es sérieux ?

— On ne peut plus sérieux.

Djamila s'affale sur son siège, en lâchant un soupir, ne laissant entrevoir aucune ambiguïté quant à son insatisfaction.

— Budapest est la capitale de la Hongrie, affirme la petite Lucie dont la maîtrise des cours de géographie s'avère parfaite.

Après avoir félicité la fillette pour sa bonne remarque, Markovic observe un temps de silence et joint ses mains devant son visage, comme pour réciter une prière, ce qui chez lui constitue un signe de profonde réflexion. Il faut admettre que le problème posé se révèle assez complexe. Le jeune homme se trouve quelque part en rase campagne à cinquante kilomètres de Budapest (sans savoir s'il est au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest de la capitale hongroise). Cela signifie qu'il se situe à environ mille-huit-cents kilomètres d'Albi avec une ancienne collègue et la fille d'une autre collègue du conseil départemental.

Toutefois, il dispose d'un moyen de locomotion assez performant pour rallier son domicile. Pourtant, Markovic ne semble guère rassuré, de ce fait, il décide d'inspecter le véhicule. Cela lui permet de constater que celui-ci possède une plaque d'immatriculation française.

— Que fais-tu ? S'enquiert Djamila.

— Je vérifie quelques détails avant de prendre la route.

— Tu crains que les pneus ne soient pas gonflés correctement.

— Entre autre. Par ailleurs, je redoute qu'un petit malin ait placé une bombe sous la voiture.

Pour s'en assurer, le jeune homme se glisse sous le châssis puis, il effectue une inspection de plusieurs minutes, mais ne dénêche rien de suspect sous le véhicule.

— Tu ne serais pas un peu parano, lui lance son ancienne collègue à l'instant où il émerge en essuyant la poussière maculant son jean et son blouson.

— Peut-être, mais je préfère procéder à ce genre d'inspection avant de démarrer.

Gaétan ouvre le capot en laissant échapper un sifflement admiratif. Son regard ébahi, s'attarde sur les huit gigantesques cylindres disposés en V majuscule, s'offrant à ses yeux. Le jeune homme, à la fois ébloui et extasié par les entrailles de la bête, en oublie durant quelques secondes, la raison pour laquelle il avait décidé de jeter un coup d'œil au moteur.

Bien qu'il ne constate rien de suspect, Gaétan ne regrette pas son choix, car cela lui a permis d'observer durant quelques instants, un véritable bijou de l'industrie allemande.

Cependant, il ne compte pas se reposer sur ses lauriers car, après le dessous du châssis et le moteur, c'est au tour du coffre de subir une inspection en bonne et due forme.

À première vue, rien à signaler, hormis une petite valise que Gaétan s'évertue à ouvrir avec d'infinies précautions. À l'intérieur de celle-ci, il découvre un smoking, une robe, des vêtements pour enfant, des sous-vêtements pour adulte, deux bonnets, deux paires de gants, un chapeau et un guide touristique Michelin de la Hongrie.

Bien que la valise ne possède pas un contenu très fascinant, le jeune homme s'interroge sur l'identité du petit dégourdi ayant placé ladite valise dans le coffre de la Mercedes, et surtout, à quoi peut bien rimer une telle opération. D'autant qu'en observant un peu mieux les vêtements, il note que le smoking et les boxers sont exactement à sa taille.

Gaétan boucle la valise, ferme le coffre et donne un coup d'œil à sa montre, dont le cadran affiche 5h30. N'ayant rien constaté de suspect (bombe, micro, traceur GPS...) à l'intérieur comme à l'extérieur de l'auto, le jeune homme estime qu'il est désormais temps de quitter cet endroit.

En revenant à l'intérieur de l'habitacle, il fait part de la découverte de la valise à son ancienne collègue

— Cool, on aura au moins des vêtements de rechange, s'enthousiasme celle-ci.

Son camarade, dont les réactions semblent plus mesurées, réalise qu'il a omis d'effectuer l'inventaire de la boîte à gants.

— Tu crains qu'elle t'explose à la figure, lui lance Djamila en le voyant manipuler précautionneusement le système d'ouverture.

— Sait-on jamais...

Pas d'explosifs, mais à l'intérieur, un joli capharnaüm. On peut y dénicher une lampe de poche, des stylos, un paquet d'abricots secs, un paquet de dattes dénoyautées, une carte bancaire, un téléphone portable muni de son chargeur, plusieurs cartes routières de la Hongrie, de la Slovénie, de l'Autriche, de la Suisse, de l'Italie et de la France. Enfin, une enveloppe blanche contenant une clé USB, ainsi qu'un courrier orné du logo du conseil départemental du Tarn, est disposée au dessus de ce bric-à-brac.

À la lueur du plafonnier, Gaétan et Djamila lisent attentivement le courrier en question, signé par Philippe Darlan, le directeur des ressources humaines.

« *Monsieur Markovic, Madame Belaïd,*

Afin de sanctionner le comportement désobligeant dont vous avez fait preuve au cours de l'année écoulée, nous vous exilons à l'autre bout de l'Europe. Il était initialement prévu de vous lâcher dans la banlieue de Kiev, mais étant donné le contexte actuel, nous avons choisi de vous exiler dans ce magnifique pays qu'est la Hongrie. Une destination moins éloignée et moins risquée, où vous pourriez néanmoins rencontrer certains de mes amis, qui possèdent une forte aversion pour les antifascistes et les anticapitalistes.

Par ailleurs, nous avons informé vos proches au sujet de votre absence, en leur expliquant que vous allez assister à séminaire durant plusieurs jours en région parisienne.

Bien entendu, nous conservons vos téléphones portables dans les locaux du conseil départemental. Quant à la petite Lucie, nous avons également prévenu sa maman, ainsi que son école, en leur précisant qu'elle avait été retenue pour participer à un film, mettant en scène la vie des enfants métis en France, au lendemain de la prise de pouvoir par un groupuscule d'extrême droite. »

— Quelle bande d'enc... ! Aboie Markovic.

— Chut ! Surveille ton langage ! Proteste sa coéquipière en désignant la petite Lucie d'un hochement de tête.

Cette dernière commence à s'assoupir et ne semble guère prêter attention au courrier disposé entre les mains de Gaétan. Celui-ci estime que Philippe Darlan est allé beaucoup trop loin. Lors de son transfert aux archives départementales, le jeune homme se souvient que Darlan lui avait promis de cinglantes représailles pour son comportement au sein du service Aménagement Numérique du Territoire.

Il avait par ailleurs proféré le même genre de menace à l'encontre de Djamila, mais les deux jeunes gens ne s'attendaient pas à ce que le DRH leur inflige une sanction de cet acabit.

— Crois-tu que Marie soit assez bête pour avaler un truc pareil ? Demande la jeune femme en mettant en rapport la maman de Lucie et le contenu de la lettre.

— Cela m'étonnerait. Elle est trop habituée à ce que Darlan prenne les gens pour des imbéciles.

Gaétan s'offre une seconde lecture du courrier, comme pour l'imprimer dans son cerveau, puis il jette rageusement la feuille de papier sur le tableau de bord.

Pendant ce temps, Djamila s'empare du Smartphone présent dans la boîte à gants et l'allume aussitôt. Étonnamment, celui-ci ne requiert aucun code PIN, par conséquent, la page d'accueil, ornée d'un fond d'écran représentant un

paysage alpestre s'affiche tout de suite sous les yeux de la jeune femme.

Celle-ci note la présence de quatre icônes. La première représente un combiné téléphonique donnant accès à un clavier numérique. La seconde, une petite enveloppe permettant d'accéder à la liste des SMS. La troisième un appareil photo. Quant à la dernière, il s'agit du logo de Google Chrome, offrant ainsi un accès à Internet qui pourrait s'avérer bien utile.

À ses côtés, Gaétan semble jeter son dévolu sur la carte bancaire.

— Elle est valable pour encore deux ans et devrait nous permettre d'effectuer des achats partout en Europe, constate-t-il.

— Génial. Sait-on au moins jusqu'à combien on peut dépenser ?

— Aucune idée.

Soudain, le jeune homme commence à palper les poches de sa veste et de son pantalon. Il en extrait sa carte d'identité, son passeport, son permis de conduire, trois billets de vingt euros, cinq billets de cinq-mille forints et trois billets de vingt francs suisses.

— Avec ça, on ne risque pas d'aller bien loin, déclare-t-il amèrement. De plus, on nous a confisqué nos téléphones portables.

Djamila procède à la même opération et constate également la présence de ses papiers d'identité, de soixante euros en liquide, vingt-cinq mille forints et soixante francs suisses à l'intérieur de ses poches.

— C'est vraiment le strict minimum, grommelle la fille. J'espère qu'il y a assez d'argent sur cette carte bancaire.

— J'espère également. Néanmoins, une chose est sûre, nous devons surveiller nos dépenses, affirme Gaétan.

Celui-ci saisit la clé USB déposée avec le courrier à l'intérieur de l'enveloppe blanche. Il l'observe durant quelques secondes, avant de la remettre dans la boîte à gants.

— Que peut-elle contenir comme type de fichier ? S'interroge sa coéquipière.

— Je n'en sais rien, il n'y a pas de port USB sur cette voiture, de ce fait, nous ne pourrons pas en apprendre plus à ce sujet.

— Dommage.

En son for intérieur, Markovic se demande lui aussi, quel genre de document peut contenir cette clé. Il estime que pour avoir été placée dans l'enveloppe, la clé en question doit receler des informations extrêmement importantes. Mais il ne pourra le découvrir que lorsqu'il mettra la main sur un ordinateur.

Pour l'instant, le jeune homme se contente de mettre la main sur une carte routière de la Hongrie qu'il déplie sur ses genoux.